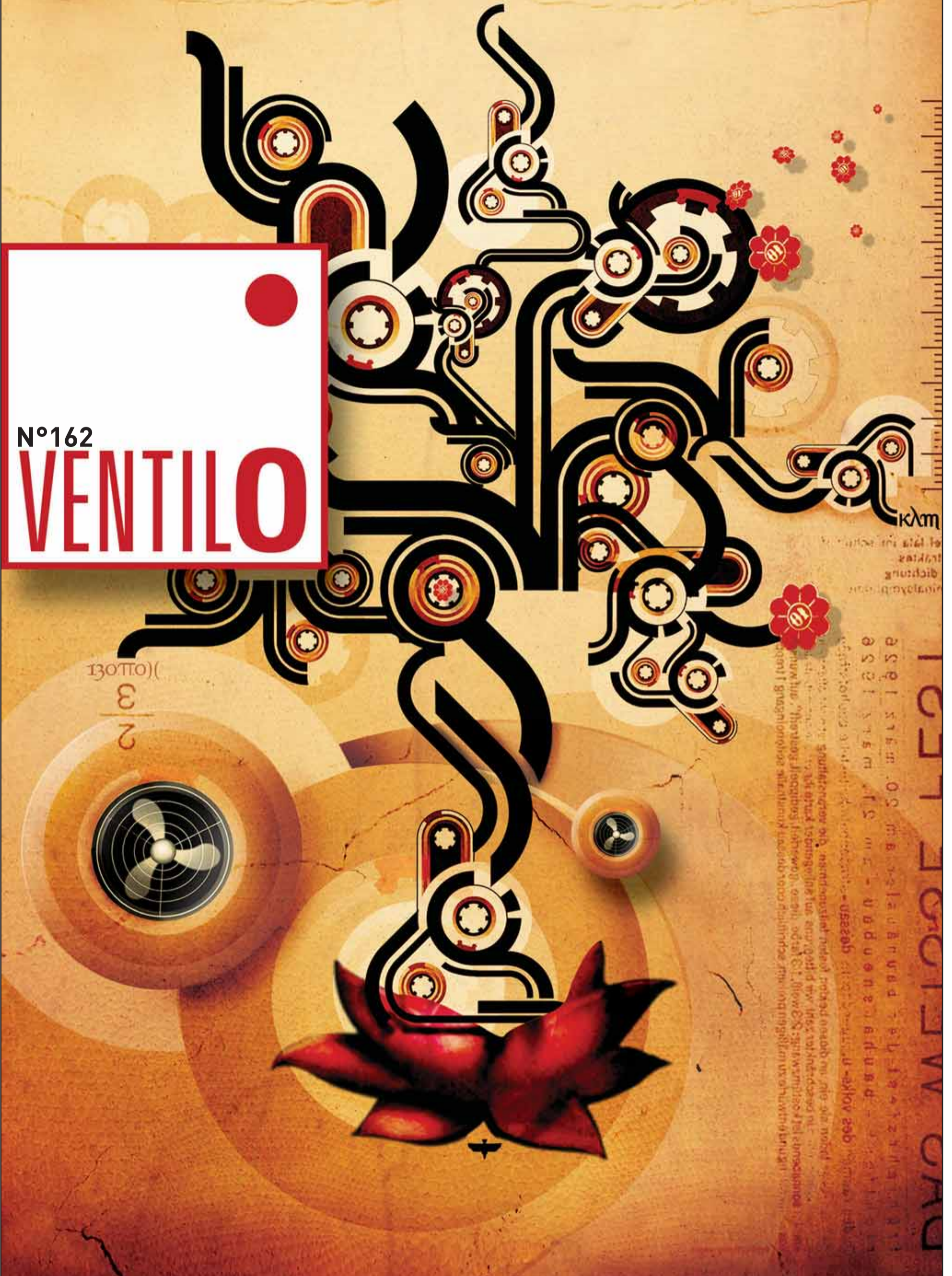


N°162  
**VENTILO**





# TOOPE EN TOETONNE

COMPAGNIE BRONKS (BRUXELLES)

THÉÂTRE ET DANSE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

**MERCREDI 30 MAI**  
**SAMEDI 3 JUIN À 15H**

THÉÂTRE MASSALIA

LA FRICHE LA BELLE DE MAI - 41 RUE JOBIN - 13003 MARSEILLE

**04 95 04 95 70**

THÉÂTRE

**massalia**

jeunes publics tous publics



# LA JEUNE FILLE AUX MAINS D'ARGENT

ENSEMBLE TÉLÉMAQUE

SUR UN LIVRET D'OLIVIER PY  
D'APRÈS GRIMM

**DU 6 AU 9 JUIN**

CONTE MUSICAL POUR CHŒUR, COMÉDIENS,  
MUSICIENS ET MARIONNETTES  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

# n° 162

un prix de la fidélité ? Il faudrait pour cela que les officiels du Festival aient une quelconque influence sur le jury... La Palme attribuée à un Théo Angelopoulos hyper ronchon en 98 laisse à penser que peut être, il serait possible, enfin on peut imaginer, que la diplomatie ait son mot à dire au moment du palmarès. Oui, il est loin le temps où Maurice Pialat (Palme d'Or

dark de Lars von Trier (2000) — qui aurait dû l'avoir avec *Breaking the waves* en 96 —, *Elephant* de Gus Van Sant (2003). Oui, ça fait beaucoup d'Américains, mais on n'y peut rien si depuis la Nouvelle Vague, le cinéma européen s'est un peu endormi. Difficile alors donner la Palme à Almodovar ou à Sofia Coppola qui feront ou ont déjà fait mieux. Quant à

## Un *before* un peu mou

*Le vent se lève* de Ken Loach, donc. Parce que les temps sont durs peut-être. Parce que la guerre, civile ou non, et le rapport colonisateurs/colonisés est dans l'air du temps. Parce que les jurés, entre deux montées des marches en Gucci-Prada-Chanel hors de prix, culpabilisent un peu. Parce que le vent, justement a trop soufflé. Et puis parce qu'il n'y avait peut-être rien d'autre à primer.

Aucun des films en compétition n'a semblé-t-il électriser les festivaliers. Entre le hors compétition qui squatte les médias pendant une semaine — *Da Vinci Code* ou « le mystère du navet qui fait parler » — et les films en compétition qui sont là pour booster leur sortie en salle simultanée (*Marie-Antoinette*, *Volver*), tout ça a un peu le goût du consensus et des petits arrangements entre amis.

Souvenons-nous que Ken Loach a tout de même concouru huit fois en compétition officielle et n'avait jusque-là arraché « que » deux Prix du jury et un « Prix du cinéma contemporain » (sic). Cette Palme est-elle

en 87 avec *Sous le soleil de Satan*) renvoyait d'un poing rageur leur indignation aux festivaliers. Et surtout, on commence à regretter le temps des Palmes d'Or qui « déchirent ».

Car enfin, que doit exactement récompenser la Palme d'Or ? Puisque aucune définition officielle n'est gravée dans le marbre, profitons-en pour déposer la nôtre sur le papier : la Palme d'Or idéale, c'est un film qui par son audace, la vision personnelle qui le traverse et les réactions de sidération qu'il engendre, révolutionne notre vision du cinéma. La Palme doit récompenser un film qui laisse son spectateur bouche bée, remué, bref changé. La Palme d'Or idéale, c'est un film qui donne envie de faire du cinéma. Citons ainsi arbitrairement et sur trente ans, *Taxi Driver* de Scorsese (1976), *Le Tambour de Schlöndorff* et *Apocalypse Now* de Coppola (ex-æquo en 1979), *Paris Texas* de Wenders (1984), *Sexe mensonge et vidéo* de Soderbergh (1989), *Wild at heart* de Lynch (1990), *Barton Fink* des Cohen (1991), *Pulp Fiction* de Tarantino (1994), *Dancer in the*

Bruno Dumont, il semble abonné au Grand prix : la malédiction de Poulidor frappe aussi à Cannes... Autre prétendant déçu, Inarritu et son *Babel*. Il peut se consoler en jetant un œil à la liste des génies qui, comme lui, se sont vus décerner le prix de la mise en scène.

Alors oui, on a vu pire que cette cinquante-neuvième édition, mais on a aussi vu mieux. Le bruit court que ce Cannes 2006 n'était en fait que la répétition générale de la soixantième édition. Tout le monde était là et incarnait son rôle, mais avec la retenue de ceux qui ne veulent pas abîmer leur tenue de gala avant l'heure. En 2007, les L'Oréal girls, hardeuses et autres parasites de projecteurs cannois seront sans doute encore plus envahissants qu'ils ne le sont déjà. Mais on peut espérer qu'un film de cinéaste, jouissif, osé, novateur, voire révolutionnaire, leur vole enfin la vedette et fasse souffler un peu plus de passion que de vent sur la Croisette.

SC



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.  
www.journalventilo.net  
Editeur : Association Frigo  
14, rue Stanislas Torrents  
13006 Marseille  
Fax : 04 91 04 67 93  
Commercial :  
pub@journalventilo.net  
Rédaction :  
redac@journalventilo.net

Direction Aurore Simonpoli (04 91 04 65 72) • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, PLX (04 91 04 67 33) • Ont collaboré à ce numéro Virginie Bursi, Romain Carlioz, Stéphanie Charpentier, Jean-Pascal Dal Colletto, Karim Grandi-Baupain, Nicolas Loiseau, Diane Mélot, Pedro Morais, nas/im, Philippe Petit, Henri Seard, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture Kam from Bottox (bottox.fr) • Maquette • Mise en page Marco (bidibulle@mac.com) • Webmaster, responsable technique, production Damien Bœuf • Conception site Kada • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

**LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI**



## COURANTS D'AIR

Démarrage tout en « sagesse » pour *Territoires Electroniques* (voir *Tapage nocturne* p. 11) avec la venue du brillant philosophe Bastien Gallet, qui est à l'électro ce que Greil Marcus (auteur du cultissime *Lipstick Traces*) est au punk. Responsable de la revue *Musica Falsa*, il a publié *Le boucher du prince Wen-houei*, l'ouvrage de référence en français sur le décloisonnement des musiques électroniques (l'équivalent d'un auteur comme Kodwo Eshun en Angleterre, dont la traduction se fait attendre). La conférence qu'il organise ce mercredi à la Cité du Livre d'Aix (17h) traite des pratiques de « recyclage » et « post-production » dans la création contemporaine. Ce qui ne serait pas pour déplaire à l'écrivain Christophe Fiat qui, suite à *Héroïnes* (où il était question de Courtney Love, Sissi ou Madame Mao) publie aujourd'hui *La reconstitution historique: Une aventure de Louise Moore* ainsi que la revue d'avant-garde *Mission Impossible* (où l'on trouve des vieux routiers comme Heidsieck et John Giorno et la jeune garde d'Edouard Levé à Jérôme Mauche). Empruntant à la culture populaire et à l'actualité, la revue propose des « fictions en acte pour créer des objets performatifs qui touchent parfois violemment le monde, dans un souci de réinventer des lieux à vivre. » Elle sera présentée avec une performance de Fiat (à la guitare électrique, comme d'habitude) ce jeudi à 19h pour l'ouverture du dernier volet de l'expo *Action* au FRAC. Proche de cet univers, Nathalie Quintane (pardon... Canette) est la superstar du nouveau film de Stéphane Bérard, en compagnie du rebelle à mèche Xavier Boussiron et du pape de l'idiotie Jean-Yves Jouannais. Précédé par la bande-annonce du prochain « blockbuster » de Bérard, *Les angles noirs* sera projeté vendredi à 19h30 au ciné[mac], à l'occasion du finissage de son expo à RLBO.

Le Hollandais Johan Van Der Keuken a su imposer de film en film un regard sur le monde à nul autre pareil, l'installant ainsi au panthéon des documentaristes. D'Amsterdam Global Village à Face Value, ce globe-trotter inspiré a donné du monde un reflet humaniste, profond et viscéralement vivant. Une cinématographie universelle qui en fait l'un des grands arpenteurs du cinéma moderne. Vidéodrome et le Dakiling lui rendent hommage pour une soirée exceptionnelle, le mardi 6 juin au Dakiling, en programmant trois films (deux courts et un long) du réalisateur. Et accueillant pour l'occasion Thierry Nouel, cinéaste, ami et grand spécialiste de JVDK. En complément des films projetés, ce dernier présentera Johan Van Der Keuken, un 52 minutes consacré à la vie de ce témoin privilégié de tous les combats sociaux de la planète.



# Côté jardin

**Le festival Les Informelles tente l'expérience du voyage. Dans un rapprochement entre la France, la Belgique, la Russie et l'Italie, des associations se mettent en place et deviennent le lieu d'un théâtre, d'une programmation proposée aux Bernardines.**

Que nous dit cette femme dont la main effleure les rideaux ? Elle regarde le temps, elle regarde une ombre ? Elle voit les choses en grand, un halo la traverse, et dans un jeu d'équivalence, elle affronte la lumière. Elle vit dans un moment d'attente, une présence en devenir dans l'auréole du canapé. L'importance des fleurs, la présence du sac, le tapis de David Hockney. Tout est frontal, tout est carré, tout est photographié, peint, pensé. Une sensation d'hyper-réalité, est-ce la France, une idée de la France, ou très loin ailleurs ? Pourtant, tout nous semble familier, dans un air de déjà-vu. On connaît cette histoire, on en devine les pas-

sages, cette autre entrée qui nous appelle, cette porte entrouverte, la lumière de l'autre pièce. Combien sont-ils ? Le théâtre devient un gage, un jeu de piste et de géométrie, une image écran sur les traces d'Edward Hopper, un rêve de cinéma. Il est beaucoup question du déplacement dans la programmation des Informelles, dépla-

**Le théâtre devient un gage, un jeu de piste et de géométrie, un rêve de cinéma**

cements rejoués trois fois chez Mladen Matric avec *Séquence 3*. Déplacements filmés pour Laurence Vieille et Jean Michel Agius avec *Etat de marche*. On explore un territoire, on l'agrandit, on

en saisit les couleurs et les sons, la matière est documentée, comment va-t-elle jouer le jeu de la fiction ? Dans *Agamemnon*, la chaise est le point de fixation, d'une présence, celle d'une femme en noir, une autre présence bouge par le jeu des bras, la danse donne des directions utilisant l'espace des Bernardines comme un lieu du

passé. La tragédie grecque n'est pas prononcée, elle passe par le bougé, une énergie, une respiration, une autre manière de dire les choses ; il reste la preuve, le cœur arraché. Il reste les

notes d'Alain Fourneau, ce voyage en Russie, la rencontre d'interprètes. *Napoli express* est une remontée des souvenirs (les cartes postales) et de l'expérience de cette ville dans une collaboration à deux. Tant de choses à dire et à voir sur Naples, les hauteurs et ses ambassades, le quartier d'affaires en copier-coller de la Défense, les vierges à l'entrée des ruelles, Naples est tout et son contraire, Naples est un monde en soi avec son bruit et ses décors, ses recoins, ses dialectes, participant à son propre mythe. Population visible et cachée, Naples nous apprend beaucoup sur Marseille. Dans une polyphonie des sens, Benoît Bradel met en place une proposition « scénicomatographique » sur une partition d'Anne

James Chaton. L'homme vibre, il s'agite, il se déplace, il rencontre encore et toujours, déplaçant sa caméra ou son corps, il emmène le théâtre dans ses bagages, il le déplie sur un carré de verdure, il l'expose à la lumière, le replace dans le contexte du souvenir pour le faire revivre sur la scène. Les Informelles placent l'idée du théâtre sur des époques et des situations géographiques, des allées et venues, une certaine idée de l'Europe.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Les Informelles, festival de théâtre en recherche. Jusqu'au 10/06 aux Bernardines, à la Minoterie, aux Argonautes et à Montéviedo. Rens. 04 91 24 30 48

**STAR WARS**

**超合金 Shogun Warriors soul of chogkin**

**SAINT SEIYA**

**MAITRES DE L'UNIVERS**

**KUBRICK**

**La Chambre à Air**  
187 rue breteuil  
06 07 81 78 42

TOURS DE SCÈNE

# Un chapiteau sous les étoiles

**Les 13 Paniers des Carboni, c'est une histoire d'amour entre une troupe de théâtre et la commedia dell'arte, une envie d'itinérance ici et là-bas, au plus près du public, un désir de partager le théâtre. Pour un mois, le chapiteau s'est installé derrière la Major pour nous offrir spectacles, cabaret forum, ateliers, projection de films...**

Point d'entrée : une petite roulotte rouge, en équilibre sous les guirlandes lumineuses, jaunes, rouges, vertes, quelques tables où les paroles s'enthousiasment, qui autour d'un verre, qui autour d'un plat préparé dans la taverne ambulante. Point central : l'école de la Major, où se tiendra le cabaret forum pendant la Fête du Panier, et qui accueille temporairement les loges des comédiens, une antichambre avant le grand saut : maquillage et concentration y sont les maîtres mots. Point de sortie : la scène, là, devant nous, le chapiteau aérien, sous le ciel bientôt sombre, la Posada. Un espace voulu comme un lieu mobile, un endroit où le public et les comédiens échangent rires et sourires, clins d'œil amusés et émotions de scène.

Tout est en place. Monsieur Loyal, un brin charmeur, chapeau haut de forme et canne sous le bras, *dynamite* l'arène : il est le chef d'orchestre du jeu dramatique. Autour de lui, cinq comédiens virevoltent, se rient de leurs facéties sous leur masque, se battent en duel, acrobates du plaisir. Ce soir, rien d'anodin, même si la farce est une force et le rire une détente : *Scaramuccia l'Européen* <sup>(1)</sup> re-

présente le destin d'un de ces hommes fougueux, épris de liberté et de justice et qui entend bien défendre son idéal face au vil (et si commun) chancelier des Tours d'Agazir. Le hasard certainement, le courage assurément, font du banal clerc de notaire André Moreau un intrépide. Il défie l'autorité. En fuite, il trouve refuge dans le théâtre. Acteur, il séduit. Homme d'honneur, il n'abandonne pas, relève la tête, poursuit la lutte, jamais vraiment seul car le public est avec lui, sur scène, dans les gradins. La pièce est un acte au présent, parsemé des bruits de la rue, du vent qui bruisse dans les feuilles, animé par les appréhensions du public qui se retrouve à jouer un rôle dans un drame, qui bien qu'imaginaire, frappe à notre porte. Depuis quelques années déjà, sous l'impulsion de Frédéric Mulh et Hervé Haggai, la troupe des Carboni a choisi l'itinérance et le théâtre en plein air comme un moteur de création, un moyen de rompre avec le ballet des salles de théâtres où il faut tout installer, jouer et disparaître comme si la représentation n'était déjà qu'un très vieux souvenir, une parenthèse. C'est aussi une voie pour que se dessine une autre forme de théâtre, où la scène est au centre, où le spectateur est à la fois



© Maison Jean Vilar Avignon

au-dessus de la scène et dedans. Cette année, les Carboni s'installent à Marseille, au cœur du Panier, puisant leurs racines aussi bien dans le quartier qui a été le point de départ de leur aventure il y a treize ans déjà, que dans les horizons lointains et le monde du théâtre itinérant, notamment avec le carrefour des Convergences <sup>(2)</sup>. La Posada est aussi bien un lieu d'échange et de réflexion sur le théâtre (amateur ou professionnel) avec cette spécificité de l'itinérance, qu'un lieu où l'on se réjouit devant les multiples formes que peut prendre le théâtre, depuis la commedia dell'arte jusqu'aux formes plus im-

provisées comme le slam. Il n'y a plus que la pluie, si rare à Marseille, qui pourrait vous empêcher de déguster un programme et d'y fondre vos pas <sup>(3)</sup>.

DIANE M.

- (1) Du 1<sup>er</sup> au 4 juin à 21h  
(2) Du 14 au 17/06, en partenariat avec le CITI (Centre international pour le théâtre itinérant)  
(3) Retrouvez aussi la programmation jour par jour dans l'Agenda (p. 10-12)

Jusqu'au 19/06 à la Posada du Panier (place du Séminaire, 2<sup>e</sup>).  
Rens. 04 91 90 33 52 / www.lescarboni.com

## Productions en flux (dé)tendu

**Dans le cadre de ses Territoires Electroniques, l'équipe de Biomix accueille cette semaine un « Direct Usines », cette vitrine des ateliers initiés par l'AMI autour de la mode, du hip-hop ou de la MAO. L'occasion de faire le point sur ce dernier volet, dont vous pourrez jeudi soir avoir un aperçu...**

Partons d'un constat évident : la pratique des musiques électroniques au sens large, disons celles qui se jouent sur des machines produisant des sons synthétiques, ne nécessite aucune connaissance musicale. S'il est certain que quelques bases classiques ou la pratique d'un instrument peuvent aider à la composition d'un morceau ou à l'apprentissage du dj-ing, ces pratiques demeurent en théorie accessibles à tous ceux qui le désirent. La révolution MAO (musique assistée par ordinateur) et les possibilités grisantes qu'elle offre ont fini de faire pénétrer techno et tutti quanti dans toutes les chambres équipées d'un PC. Obtenir un résultat audible est donc en principe plus une histoire de talent, d'idées... Paradoxalement, ce talent, ces idées, se retrouvent bien souvent muets, sclérosés, dès la lecture du mode d'emploi épais et mystérieux comme un grimoire, du joli logiciel de création conseillé par tous les sites spécialisés. Beaucoup ici se reconnaîtront, se remémorant les minutes suivant l'installation d'un de ces dits outils informatiques, passées à tenter désespérément d'en faire jaillir un son, puis du coup à maudire les noms de Propellerheads ou Steinberg <sup>(1)</sup>. La qualité de ces modes de création a donc un prix : leur complexité technique et leur difficulté d'accès. Ainsi, mix sur platines, scratch, composition de morceaux électro-

nécessitent l'apprentissage de quelques bases avant de commencer à se débrouiller tout seul, et bien souvent, une formation d'appoint dès que l'on se rend compte que l'on ne progresse plus. C'est en partant de ce constat que l'A.M.I. (Aide aux Musiques Innovatrices) a décidé de mettre sur pied les Direct Usines. Le concept est simple : un intervenant, bien implanté et reconnu dans le milieu pour lequel il officie, fait profiter de son expérience et de ses connaissances divers stagiaires de tous niveaux (aucun critère d'admission, donc), le plus souvent débutants mais parfois en voie de professionnalisation. Plusieurs facteurs différencient les Direct Usines des habituelles formations ou master-classes. A commencer par leur prix, dérisoire : dix euros à l'année. La périodicité, quant à elle, est bien plus longue : les ateliers se déroulent sur plusieurs mois, à raison de quelques heures par semaine. Mais c'est surtout dans l'approche et la finalité qu'elles se distinguent. La relation que les intervenants (Béatrice Paschen pour la mode urbaine, Dj Rebel pour le dj-ing hip hop, Namor pour l'écriture, Fred Berthet pour la MAO) instaurent avec les apprentis machinistes et autres Mc's en herbe est aux antipodes du simple binôme élève/professeur. Les « parrains » essaient d'adapter leur formation, très pratique, au projet artistique des jeunes pousses, plutôt que de proposer

des méthodes formatées. Leur rôle se limite même parfois à un simple conseil, sur des créations existantes : « *De vraies réunions de potes musicos* », dixit Fred Berthet, qui permettent ainsi des rencontres entre personnes travaillant en général chacun dans leur coin (le groupe Copyshop s'est d'ailleurs formé à l'occasion d'un Direct Usines, avec le succès que l'on sait). Enfin, le dernier petit plus des Direct Usines, et pas des moindres, est leur aboutissement. A la fin de chaque session, les tous meilleurs « élèves » ont l'opportunité de présenter leur copie lors de soirées, qui rentrent parfois dans le cadre d'événements d'envergure. Voici donc comment 9th Cloud, producteur d'abstract hip-hop déjà auteur d'un album, s'est retrouvé à l'affiche de Territoires Electroniques <sup>(2)</sup> après avoir été deux années de suite chapeauté par Fred Berthet. Et donne à son tour des cours de MAO, bouclant ainsi cette chaîne de production, qui sonne l'heure des *temps modernes* dans le monde préhistorique de la formation musicale...

JEAN-PASCAL DAL COLLETTA

- (1) Editeurs de logiciels phares de la MAO  
(2) Le 1<sup>er</sup> à l'IPN en after show des Puppemastaz, Aix-en-Provence, 23h

COURANTS D'AIR

Depuis la fin de l'Apartheid, on entend guère parler de l'Afrique du Sud si n'est en termes de ballon ovale ou de requins mangeurs de surfeurs. On se précipitera donc avec curiosité ce mercredi au Comptoir de la Victorine <sup>(3)</sup> pour passer la soirée en compagnie de l'équipe des *Pas Perdus*, de *Retour de Johannesburg*. Dans leur valise, des photos et notes prises sur le vif par Jean-Paul Curnier, un film (*Là où les ancêtres mènent la Danse* de Doung Anwar Jahangeer et Guy-André Lagesse), un livre (*Mari-Mira, Chronique d'un Art plastique fait maison* de Brice Matthieussent), de la musique, du jus de gingembre et de curieux gâteaux-piments. Mais aussi tout un « bazar » d'objets fabriqués « là-bas » avec trois bouts de ficelle, pour une exposition qui se prolongera jusqu'au 22 juin.

Notre page « A table ! » peut en témoigner : les métaphores culinaires tombent souvent à point nommé lorsqu'il s'agit de chroniquer des œuvres musicales et cinématographiques. Il paraissait donc logique que nourritures terrestres et spirituelles fassent l'objet d'une manifestation commune. Dont acte avec l'alléchant menu de la première *Cooksound Party* concoctée par La Plage Sonore et Parties Fines, ce jeudi dès 18h au Variétés. En guise d'hors-d'œuvre, Big Buddha livrera un de ces mixes épicés dont il a le secret. Le suicide baroque et pantagruélique mis en scène dans *La grande bouffe* de Marco Ferreri fera un parfait plat de résistance. Retour à la musique pour le dessert avec les succulentes galettes préparées par Parties Fines, Big Buddha et Yvi Slan. Ne reste plus qu'à vous souhaiter un bon appétit ! Rens. 06 13 01 30 23 / <http://www.cooksound.com>

Restons au cinéma mais dans un tout autre registre, puisque les Films du Delta proposent samedi à Rousset une journée « énigmatique » autour de l'ouvrage *Mystère, ésotérisme et cinéma*, fruit de la collaboration entre sept auteurs, autant férus de 7<sup>e</sup> art que d'ésotérisme. Seront ainsi diffusés tout au long de la journée le fascinant dernier opus de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, le meilleur de Jean-Jacques Annaud, l'enivrant et médiéval *Le nom de la rose*, mais aussi, actualité oblige, le navrant *Da Vinci Code* de Ron Howard. Mais cette seule petite ombre au tableau ne saurait nous faire boudier notre plaisir, d'autant que le concept a le mérite d'être original... et bien mystérieux. Rens. 04 42 53 36 39 [www.filmsdelta.com](http://www.filmsdelta.com)

Sous l'impulsion du centre culturel Sarev, le Parc de la Mirabelle <sup>(12)</sup> est depuis deux ans le théâtre d'une manifestation champêtre et pluriculturelle (danse, musique et plus). Outre une programmation bigarrée et un état d'esprit qui colle parfaitement à la délicieuse nonchalance estivale, *Caressez le potager* peut se targuer d'une certaine interactivité, avec la plantation d'un jardin éphémère créé en collaboration avec le public. Pour la troisième édition, les organisateurs invitent donc les jardiniers en herbe et autres contemplateurs bucoliques à faire pousser des légumes (sans OGM bien sûr) chez eux en attendant le 18 juillet, date de début du festival. Les pots sont à retirer, entre autres, à la bibliothèque de la Grogarde, à l'UDCM, dans les centres sociaux Airbel, la Rouguière, Mer et collines, au centre culturel Sarev, ainsi qu'au marché bio du cours Julien ce mercredi. Pour en savoir plus : 04 91 42 20 50

TOURS DE SCÈNE

## Maître Cézanne !

**Loin des musées et institutions ancestrales, quelques rêveurs, épris de couleurs et de mots, déplacent leur tente de villes en villages, transportant dans leur malle un portrait sensible et inédit de Cézanne.**

Des histoires circulent. Cézanne, c'est peut-être l'ancien voisin de la vieille femme qui préparait des marrons chauds les soirs de mistral où le grand-père, alors jeune écolier, préférait se réchauffer en écoutant les longues litanies de la vioque plutôt que de s'occuper des menus travaux du mas familial... C'est peut-être aussi le dessin découvert fortuitement derrière cette toile barbouillée que vous avez laissée fondre sur le radiateur, à moins que ce ne soit cet homme un rien solitaire dont un ami vous a dit qu'il connaissait un autre ami qui lui avait dit qu'il avait retrouvé l'endroit exact où il posait son chevalet pour mieux sentir du regard les ombres de la Sainte-Victoire... Les sentiers brûlés par le soleil de Provence regorgent de ces petites brèves qui tentent de cerner un artiste longtemps délaissé, considéré

comme un original, incompris de ses voisins qui ne désiraient rien d'autre qu'une toile bien faite, réaliste, calculée, une nature morte d'un paysage qui pourtant vibre sous le vent et les grillons.

lever la lourde couche de glose et d'exégèse véhiculées par l'histoire de l'art et retrouver la fascination d'un homme pour les couleurs de la terre, des pins, des mimosas, de l'eau qui se mêle au

*sous la toile*, on va, on vient, on saisit un livre — par exemple la très fine *Leçon de la Sainte-victoire* de Peter Handke —, on revient quémander un sirop de châtaigne, d'orangeade, petite sa-

rouge et jaune, terre verte, noir de vigne et bleu outremer — où l'on se surprend à désirer pénétrer dans l'alchimie de la couleur idéale, celle qui sera la plus chatoyante, la plus vive, un peu comme ce soleil qui nous brûle les soirs d'été<sup>(1)</sup>. Deuxième escale : une découverte sensorielle de l'univers de Cézanne<sup>(2)</sup> autour du tableau *Les grandes baigneuses*, que l'artiste a mis près de dix ans à peindre, et qui incite les plus jeunes à « avoir des sensations et lire la nature ». Dernière escale : avant l'arrivée au port... un fourmillement de mots, des mots qui tirent par ici et par là, qui veulent être une escalade de notes suspendues entre ciel et terre, au plus près de l'esprit qui guide le créateur, aussi éloignées que possible de la biographie figée et savante que l'on attendait secrètement. Serge Valetti, dont l'on retrouve ici la finesse, le goût du saut, le passage d'une idée à une autre, ne donne rien de stable avec *Je suis l'ami*

*du neveu de la fille de l'ami intime de fils du voisin de Paul Cézanne*<sup>(3)</sup>. Plutôt un courant mouvant qui nous emporte de la tante Théo aux petits cailloux essaimés dans le monde, métaphore de l'œuvre dispersée aux quatre vents, jusqu'au point sensible de la peinture, ne cessant de nous répéter : « Mais quand comprendrez-vous donc que ce que vous voyez devant vous, que ce que vous croyez voir devant vous, n'est qu'une construction imaginaire de votre pensée intérieure ? »

DIANE M.

<sup>(1)</sup> Atelier proposé par Okhra à 12h les mercredis et samedis  
<sup>(2)</sup> Animation proposée par Artesens pour les enfant à partir de 14h  
<sup>(3)</sup> Pièce de Serge Valetti jouée par Christian Mazzuchini, à 21h

*Cézanne sous la toile*. Du 31/05 au 3/06 à Peyrolles (Rens. 04 42 57 89 82) et du 7 au 10/07 à Meyreuil (Rens. 04 42 65 90 41)



© Christine Sibran

Prendre le contre-pied de cette attitude, s'installer sur les places publiques et dé-poussiérer notre regard sur la peinture de Cézanne, lui en-

ciel, ou du ciel qui se fond dans l'eau, c'est le point de départ du voyage initié par le Théâtre du Jeu de Paume. Sous le chapiteau de *Cézanne*

veur sucrée qui coule sur les lèvres, et l'on se pose pour écouter et s'embarquer. Première escale : une excursion au cœur des pigments — ocre

## Les raisons de Jean

**À Aix, une rétrospective consacrée à Jean Renoir offre l'occasion unique de s'aérer l'esprit au contact d'une œuvre charnelle et enjouée.**

À l'heure où les industriels de toutes sortes nous rebattent gentiment les oreilles avec les « grands films populaires » qui ont de tout temps fait la légende de notre bon vieux cinéma français mais qui, sauf éclatantes exceptions (les récents *Quatre étoiles* et *OSS 117*), riment plus souvent avec « populacier » qu'autre chose, le critique printanier est heureux d'exhorter les foules à se rendre à Aix, non pour y contempler les cerisiers en fleurs, mais bien pour se (re)plonger dans l'œuvre limpide d'un des plus grands cinéastes français : Jean Renoir.

En cette saison agitée où la sève monte, l'Institut de l'Image a en effet la judicieuse idée de nous proposer un parcours dans l'œuvre très sensuelle de l'auteur de *La Grande Illu-*

*sion*, à travers dix films majeurs ou peu diffusés. Car, même si les cinéphiles de tous bords ont souvent tendance à l'oublier, Renoir reste un cinéaste d'une modernité et d'une sensibilité réjouissante. Son œuvre semble régie par ce principe de plaisir et de créativité ludique qui est la marque d'un cinéma à la fois décomplexé et maîtrisé. Renoir filme les corps, qu'ils soient sociaux ou physiques, avec une sensualité profondément humaine. Il y a ainsi dans des films comme *La Bête Humaine* ou *La Chienne* quelque chose d'urgent, d'imprécis, voire de sauvage qui dépasse le réalisme social dans lequel ils sont censés s'inscrire.

Longtemps on a voulu chercher dans la sentence édictée par Renoir lui-même dans *La Règle du Jeu* (« *Tout le monde a ses raisons* »)



La règle du jeu

une doctrine de principe applicable à l'œuvre entière sans exception. Regrettable erreur : la beauté de ce jeu de massacre se situe justement dans sa faculté à subvertir le petit théâtre

des vilénies en le soumettant aux dérèglements du corps, à ses débordements physiques et à ses mouvements libertaires. En s'accrochant à ces silhouettes difformes ou élégantes, ouvrières ou bourgeoises, c'est la chair de l'humanité qu'il dessine et qu'il sonde jusque dans ces plus bas instincts. On se laisse alors porter par l'air délicat d'une journée à la campagne (*Le Déjeuner sur l'Herbe*) ou l'enivrement d'un trajet en Inde (*Le Fleuve*). Émerveillement renouvelé d'un cinéma qui a la délicatesse de nous surprendre encore.

ROMAIN CARLIOZ

Rétrospective Jean Renoir. Jusqu'au 13/06 à l'Institut de l'Image (Cité du Livre, Aix-en-Provence).

(RE)TOURS DE SCÈNE

## Un peu de finesse dans un monde de brutes

**Aubagne est devenue le temps d'un concert la place forte du hip-hop en accueillant le génial KRS-ONE.**

KRS-ONE à Aubagne, accompagné de Tony Touch et Jamalsky : le plateau paraissait tellement alléchant que beaucoup n'y ont pas cru. Quelques affiches posées un peu au hasard, un peu de promo sur nos ondes locales et nationales... un tel événement aurait mérité une visibilité bien plus importante. Toutefois, la communication discrète du festival Hip-Hop Action ne suffit pas à expliquer l'absence d'engouement de la part d'un public venu en petit nombre. Malgré un cadre agréable, un tarif raisonnable, et surtout une affiche d'une qualité rare, le public a semblé bouder son plaisir, celui de voir sur scène quelques figures historiques du mouvement hip-hop. Plaisir, le mot semblait un peu trop riche — et c'est un euphémisme — pour définir ce que l'on a pu ressentir de 19h à 23h, lorsque se sont succédé sur scène une brochette de groupes régionaux et insipides dont les très peu inspirés Puissance Nord. Subir une telle confusion musicale, c'était le prix à payer pour apprécier par la suite ceux pour qui on s'était vraiment déplacé. En entrée : le dj-set de Tony Touch. Au menu : galettes grand public et efficaces, avec cette particularité américaine et originelle qui consiste à se servir du micro même quand on est dj. Ce dernier reviendra même sur scène avec KRS-ONE pour un freestyle réjouissant. Entre le set de Tony Touch et le concert de KRS-ONE, les amateurs ont pu apprécier la dextérité de Jamalski, dont le flow — mi-rap, mi-ragga — crée un lien parfait entre le Bronx et Kingston et dont la tchatte inépuisable et alcoolisée est toujours rafraîchissante. Plat de résistance, le concert

de KRS-ONE, accompagné pour l'occasion d'élèves (forts doués) de ses ateliers, et surtout de celui que l'on considère comme un des meilleurs mc de la old-school : Busy Bee. Révélé au grand public par son apparition dans *Wild Style*<sup>(1)</sup>, le jeune rappeur stylé de 1980 s'est transformé en quadragénaire rasta tout en conservant une souplesse et une musicalité qui font souvent défaut aux rappeurs qui lui ont succédé. Leçon d'histoire aussi avec cette fresque accrochée sur le côté de la scène qui retrace l'évolution du mouvement, de sa naissance à aujourd'hui. Personne ne sera oublié, dj, mc, graffeurs, danseurs, toute la communauté est là, présente et représentée. Succession des tubes passés (*Sound of da police*, *South Bronx*, *Black Cop*, *Get yourself up...*), hommage appuyé au Wu-Tang Clan, aux pionniers du mouvement et aux disparus, avec un seul mot d'ordre : « Peace, Love & Unity ». Avec KRS-ONE en maître de cérémonie, ce ne sont pas de vains mots : l'intelligence se met en action, avec sincérité et lucidité.

nas/im

(1) *Wild Style*, film de Charlie Ahearn de 1982, qui retrace les aventures d'un jeune graffeur dans le Bronx. On y voit tous les acteurs d'une culture hip-hop émergente.

KRS-ONE était en concert le 26 mai à l'Escale St-Michel (Aubagne)



# Lost in Versailles

MARIE-ANTOINETTE  
(USA - 2h03) de Sofia Coppola avec Kirsten Dunst, Jason Schwartzman...

Un cri du cœur : « *I wanna be forgotten and I don't wanna be reminded...* » L'image de Marie-Antoinette courant dans les immenses couloirs de Versailles sur les premières notes hurlantes du *Whatever happened?* des Strokes restera sans doute comme l'un des plus beaux moments de cinéma des années 2000. Ce bref passage, qui incarne sans doute tout ce qui nous pousse encore à fréquenter les salles obscures, résume également l'œuvre d'une vraie cinéaste. En trois films seulement, Sofia Coppola, fille de, copine de, branchée parmi les branchés, a imposé une vision singulière, à la fois intime et « totale », du cinéma. Un cinéma où le cadrage reflète au centimètre près la place (réelle et symbolique) des personnages, où économie de mots rime avec paroxysme des émotions, un cinéma où tout fait *sens* — de la photo (sublime) à la musique (saisissante).

tim de *l'Histoire*», Marie-Antoinette est une ado. Une victime peut-être, mais pas de la mode. Simplement une gamine qui souffre de ne pas être aimée (par son mollasson serrurier de mari qui — crime de lèse-Majesté ! — refusera de la toucher pendant sept ans, mais aussi par la Cour, envieuse, moraliste et cancanière), de ne pas trouver sa place (elle étouffe autant dans les « ridicules » protocoles versaillais que les *vierges suicidées* dans leur famille puritaine ou la jeune Américaine *lost in Japan*). Et qui utilise les mêmes échappatoires que toutes les jeunes filles du monde, quelle que soit l'époque à laquelle elles appartiennent : le rêve, le shopping, le jeu, la picole, la fumette... Avec un sens inouï de l'ellipse narrative, Sophia Coppola suit au plus près le destin de l'Autrichienne : sa vie s'accélère à l'écran (le film s'arrête juste avec la fuite de Versailles), mais le temps nous semble comme suspendu au mystérieux sourire de Kirsten Dunst. Ce qui



Si *Marie-Antoinette* ne figure peut-être pas le zénith de la courte carrière de sa réalisatrice (*Virgin Suicides* avait mis la barre très haut), il (par)achève sa trilogie de l'isolement adolescent avec éclat, dans un étourdissement de couleurs et de sensations. Car avant d'être reine et de devenir « la première fashion vic-

était une comédie aérienne prend alors les atours vertigineux d'un drame : celui d'une fille devenue femme sans être passée par la case « liberté », celui d'enfants devenus adultes dans la douleur. Enfin, mais trop tard.

CC

Le monde danse  
BIENNALE RÉGIONALE DES ARTS POPULAIRES  
10 & 11 juin 2006 à Aubagne  
bals, ateliers, spectacles gratuits  
renseignements : 04 42 18 19 88

Provence-Alpes-Côte d'Azur, notre région  
www.regionpaca.fr

# Tout feu, tout femme

X-MEN III : L'AFFRONTEMENT FINAL  
(USA - 1h45) de Brett Ratner avec Hugh Jackman, Patrick Stewart...

Depuis l'annonce, terrible mais prévisible, faite aux fans des *X-Men* que Bryan Singer allait laisser tomber ses mutants pour s'atteler à la remise à niveau de la franchise *Superman*, nous n'attendions pas grand-chose de ce troisième volet, si ce n'est qu'il respecte, autant que faire se

par la réalisation à la truelle et sans envergure de Brett Ratner, dont les seuls faits d'armes étaient les couillons mais pourtant rentables *Rush Hour* 1 et 2, portés par l'insupportable Jacky Chan ! De fait, pas un plan ou une séquence de cet *X-Men 3*, boursoflé au numérique, n'ont la grâce, le savoir-faire, la magie ou la dextérité de Bryan

de mutants « couillues » et sexy — d'aucuns diraient castratrices et sadiques — dirigé par le pas très contente mais terriblement belle lorsqu'elle est en colère Jean Gray/Phoenix (Famke Janssen), relayée par Tornade (Halle Berry, à ne pas confondre avec Frank Ribéry), la belle bleue Mystique (mais vraie blonde Rebecca Romijn), la fille Passe-muraille (la toute jeune mais déjà prometteuse Katherine Anne Pryde) ou bien encore la speedée Callisto (soit la bomba latina Dania Ramirez). Vous l'aurez compris fidèles lecteurs, les femmes d'*X-Men 3* prennent les choses en main et le(s) pouvoir(s), ondulant de la croupe — mention spéciale à Halle Berry — dans des tenues incroyables et volant à la rescousse de pâles *X-Men* plus occupés à se regarder le nombril, s'écouter parler, emmerder leurs prochains et faire la guerre, « Ground Z(h)ero(s) » ? Et quand les femmes s'en mêlent, ça fout même les jetons au porte-parole de la Maison-Blanche qui lâche cette sentence impla-



peut, l'évolution des personnages et la chronologie des événements de la saga mutante créée en 1964 par le duo Stan Lee/Jack Kirby et développée par Chris Claremont. On savait déjà qu'à Hollywood, rien se perd et tout se trans-

Singer, le papa de Keyser Söze. Sinon, et c'est bien la seule bonne nouvelle de cet *opus ter*, la grande affaire de cet *Affrontement final* est la femme-mutante dans tous ses états. Lorsque l'homme déprime, la femme supprime :



forme, mais là, faudrait quand même pas prendre les enfants sauvages : résumer plus de dix ans de BD en (même pas) deux heures de pellicule, fallait oser ! Bref, une fois la compression de la trame narrative intégrée, voire digérée, cet *Affrontement final* se voit aussi lourdement sanctionné

Cyclope ? Carbonisé via un baiser incandescent ! Professeur Xavier ? Désintégré par une éruption sensuelle et volcanique ! Magneto ? Renvoyé en fin de « conte » à ses parties d'échec séniles ! Wolverine ? Malmené permanent mais toujours debout grâce à son métabolisme en adamantium ! Reste alors un cortège

cable : « *L'enfer n'est rien face aux femmes qu'on trahit.* » Leitmotiv délicieusement tordu en forme d'aspérité pour un blockbuster définitivement trop lisse... Vivement les *Superman Returns* de Singer et *Spiderman 3* de Sam Raimi !!

HENRI « COMIC DE SERVICE » SEARD

BLUES PRODUCTIONS PRÉSENTE  
**PENDRAGON**  
TOURNÉE "BELIEVE"

**EN CONCERT**  
**À L'ESPACE JULIEN**  
ESPACE JULIEN, 39 COURS JULIEN, 13006 MARSEILLE  
**À MARSEILLE - LE 1ER JUIN 2006 - 21 H**  
LOCATIONS DANS TOUS LES POINTS DE VENTE HABITUELS  
PLUS D'INFOS : NUANCIA@PENDRAGON.MU WWW.ESPACE-JULIEN.COM  
WWW.PENDRAGON.MU  
BLUES PRODUCTIONS















## Petites annonces

### LOCATIONS

. Champs Visuels a le plaisir de vous informer du lancement de la deuxième tranche des résidences associatives et culturelles du Comptoir : bureaux, ateliers, espaces événementiels, téléphonie, Internet, reprographie... en accès ponctuel ou jusqu'à 23 mois... Dossier de présentation téléchargeable sur [www.champsvisuels.com](http://www.champsvisuels.com) rubrique : Le comptoir > résidences.

.Loue T1 35 m<sup>2</sup> (6<sup>e</sup>), calme, vue dégagée, pour fin juin/juillet/août. 365 €/mois 06 64 28 16 30.

. Loue de mai à septembre un T2, 50 m<sup>2</sup>, très calme, meublé + freebox, quartier plage des Catalans / Vieux Port, 550 €/mois. 06 67 29 14 68.

. Loue T1 meublé, calme et central (Lodi) juillet/août. 420 € cc. 06 07 21 20 56.

. Loue chambre meublée 2<sup>e</sup>, libre 01/06, 330 euros tout compris. Tél. 06 75 60 91 17.

. Colocation avec 2 pers. pour 3 mois Juin/Juillet/août dans appart 140 m<sup>2</sup> cour priv. 80 m<sup>2</sup> proche Plaine, 3 chambres. 480 € Tél. 06 88 07 83 49.

. Maroc à louer 06/07/08 maison 7 couchages + terrasse dans Medina à Chefchouan 1h de Tanger. Tél 06 22 49 07 56 - 06 25 27 31 44.

### COURS / STAGES / FORMATION

. Stage intensif théâtre du 03/07/06 au 07/07/06. La pensée, le texte et le corps. 4h/jour. Ecole de Théâtre Sylvia Roche. Tél. : 04 91 62 60 83.

. Stage danse orientale avec Karine Ghalmi accompagnée par 2 musiciens, le 4 juin 10h30 à 13h30 aux Studios du Cours. 06 63 77 30 14. [www.karineghalmi.com](http://www.karineghalmi.com)

. Ecole de langues ang., arabe, jap., chinois, esp. 04 91 37 12 19.

. Le Train en marche propose labo photo argentique 15 €/mois. Initiation 04 91 47 00 78, 1 rue Mazagan. [letrainenmarche@free.fr](mailto:letrainenmarche@free.fr)

### LOISIRS / SERVICES

. Cherchons parents qui comme nous souhaitent faire gagner leur(s) enfant(s) en garde partagée à la rentrée prochaine. Quartier Castellane-Cantini. 04 91 78 10 09.

. Massage de bien-être / relation d'aide psychocorporelle : faire une pause, se détendre en toute confiance, être à l'écoute de soi. Rdv Cabinet Aix centre ou à domicile. Tél. Anne 06 84 08 76 61 ou Thierry 06 09 17 45 54.

. JH technicien propose réglage de La Chaîne Marseillaise LCM, frais de déplacement 06 09 82 40 56.

### EMPLOIS

. Rech. travailleurs saisonniers (serveurs, plagistes, snackistes) plage privée Escalé Borély. Tél. 06 75 24 24 48.

. Festival Le Tarot du Panier recherche amateur de tarot de Marseille signification lecture. 04 91 91 50 65.

. Homme sérieux et discret avec grande expérience possédant une bonne connaissance de Marseille et des environs cherche place de chauffeur particulier, au mois, à la semaine ou à la journée. Etudie toutes propositions. 06 19 35 97 22.

### ACHATS / VENTES

. Vds AR Mars-Paris IDTGV pour filles. Aller dép. le 2/06 à 19h29, arr. 21h41. Retour dép. le 4/06 à 15h20, arr. 18h20. Prix : 70 €. Tél. 06 18 92 21 17.

. Vend labo photo complet agrandisseur DV RST + accessoires. Px 150 €. Tél. 06 714 14 20 51.

. Vends Kawasaki W650 31 000 km, TBG. 3 800 € à déb. 06 19 35 97 22.

. Vends vinyl hip/hop, soul, funk — de 2 à 8 €. 06 63 48 91 18.

. Recherche Jouets Star Wars, Musclor, Chevaliers du Zodiaque, robots des années 80's. 06 07 81 78 42.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 04 91 48 80 94.

. Vends costume Spiderman 78 très peu servi : la veuve est encore chaude...

### MIEUX QUE MEETIC

. JH en panne des sens cherche F ouverte pour le plein d'émotions en tous genres. Jours au goût du jour, nuits au bout de la nuit. 06 66 31 50 88.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Date(s) et nombre de parutions \_\_\_\_\_ Prix \_\_\_\_\_

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

**Petites annonces**

1,5 euro la ligne pour chaque parution.  
**1 € supplémentaire** pour passer votre annonce en gras

**Par courrier :**  
 14, rue Stanislas Torrents  
 13006 Marseille

**Règlement** par chèque à l'ordre de : Association Frigo

**ABONNEMENT**

3 mois (12 numéros) : 26 €  
 6 mois (23 numéros) : 46 €  
 1 an (46 numéros) : 85 €

Nom \_\_\_\_\_  
 Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 email \_\_\_\_\_  
 Tél. \_\_\_\_\_ Structure ? \_\_\_\_\_

VENTILO VOUS INVITE.  
 Téléphonez vendredi de 12h à 13h au 04 91 04 65 72

**VENTILO VOUS OFFRE DES ALBUMS DE DJ KICKS**

**VENTILO VOUS OFFRE SON DERNIER ALBUM**

**TERRITOIRES ELECTRONIQUES**  
 31 MAI > 4 JUN 2006  
 AIX-EN-PROVENCE & PAYS D'AIX

Trevor Jackson Hotchip  
 Alden Tyrell Serge Principles of Geometry  
 Puppemastaz Patrice Tassy  
 Joakim Robert le Magnifique  
 Gravenhurst Jack de Marseille  
 Jaccen Solo Mystery Guest  
 Dirty Sound System Planningtorock Ze Mateo & High Ku  
 Ivan Smaaghe Poborsk Bourbaki Faram  
 Radiomentale Beans A l'Unisson  
 Biomix Sound System France Cadet The Dead Arms  
 Copyshop feat Naommon onedotzero

[www.biomix.org](http://www.biomix.org)

**FESTIVAL ART & TERRORISME**  
**CONCERTS DESTROY ELECTRONIC A L'EMBOBINEUSE**  
 VENDREDI 02/06/06 A 21 HEURE

**LE DEPEUPLEUR**  
 POWER ELECTRONIQUE [KARKOWSKI + TOEPLITZ]  
 ZOL [BURBACKI] / Boris WLASSOF [NOISE]  
 Fabrice CESARIO [FREE LOUD]

**PAF :5+1 Euros**

L'embobineuse -11 bd boués-13003 Merveille  
 04 91 50 66 09 - 06 60 75 78 78  
[www.lembobineuse.biz](http://www.lembobineuse.biz)

BIOMIX PRESENTE



# TERRITOIRES ELECTRONIQUES

31 MAI > 4 JUIN 2006  
AIX-EN-PROVENCE & PAYS D'AIX

Joakim Trevor Jackson Hotchip  
 Alden Tyrell Serge Principles of Geometry  
 Puppetmastaz Patrice Tassy  
 Gravenhurst Robert le Magnifique  
 Jacen Solo Jack de Marseille  
 Chloé Dirty Sound System Mystery Guest  
 Radiomentale Ivan Smagghe Planningtorock Ze Mateo & High Ku  
 Biomix Sound System Poborsk Bourbaki Farenji  
 Copyshop feat Naommon Beans A l'Unisson  
 onedotzero France Cadet The Dead Arms

**MERCREDI 31 MAI, CITE DU LIVRE, AIX-EN-PROVENCE, EXPERIMENT'EXPRESS, 17H/1H**

Radiomentale [Cinémix], Farenji [Cinèconcert], Bourbaki [Lives, Poésie sonore], Poborsk [Live], Rencontres Place Publique  
PAF: 6€ sur place avec un verre et des tapas

**JEUDI 1er JUIN, THEÂTRE DU JEU DE PAUME, AIX-EN-PROVENCE, PUPPETMASTAZ [Live Show], 20H30**

prévente 12€ / sur place 15€ / réduit 10€ (sur place uniquement) + aftershow à l'IPN, Aix-en-Provence, 23H/4H

**VENDREDI 2 JUIN, CITE DU LIVRE, AIX-EN-PROVENCE, CINEMA, 20H30**

Un panorama tonique des meilleures productions récentes, tour à tour expérimentales, décalées, ludiques et exigeantes. Un voyage autour de l'image, à ne pas manquer !  
PAF: 3€ sur place

**SAMEDI 3 JUIN, VILLAGE DES AUTOMATES / ESPACE AIXAGONE, ST CANNAT, TERRITOIRES AUTOMATIQUES #1, 19H/6H**

Trevor Jackson [DJ], Hotchip [Live Band], Joakim [Live Band], Alden Tyrell [Live], Serge [DJ], Principles of Geometry [Live], Patrice Tassy [DJ], Ze Mateo & High Ku [DJs], France Cadet [Installation], The Dead Arms [Performance], Ciné plein air  
prévente 20€ / sur place 23€ / réduit 17€ (sur place uniquement)

**DIMANCHE 4 JUIN, VILLAGE DES AUTOMATES, ST CANNAT, TERRITOIRES AUTOMATIQUES #2, 16H/MINUIT**

Gravenhurst [Live Band], Robert le Magnifique [Live], Dirty Sound System [DJs], Jack de Marseille [DJ], Jacen Solo [Live], A l'Unisson [DJs], Biomix Sound System [DJs], Mystery Guest...  
entrée libre

[www.biomix.org](http://www.biomix.org)



biomen@biomix.org  
04 42 20 96 28

